

Prédication Montrouge 26 Novembre 2023 Manques et jugement

Pasteure Laurence Berlot

Ezéchiél 18/ 25-32

Matthieu 25/ 31- 46

2 Pierre 3/8-9

Le matin, avant de commencer ma journée, j'aime bien faire ma prière avec une bougie. La flamme est toujours très vivante, et selon la bougie, peut être grande ou petite. Celle que j'ai en ce moment n'est pas très vigoureuse. En effet la cire fond plus vite que la mèche ne peut absorber. Le résultat c'est que la mèche s'éteint si je n'évacue pas un peu de cire.

Le « trop » étouffe et éteint. Et j'ai fait un parallèle avec nos vies d'aujourd'hui, car nous aussi nous sommes dans le « trop » qui nous étouffe et peut nous éteindre.

La société de consommation génère du « trop » : dans la somme des produits proposés, dans les publicités qui nous arrivent par de multiples médias, trop d'emballages qui étouffent la planète. Trop de réseaux pour communiquer, et cela étouffe la communication.

Trop d'injonctions contradictoires, et on ne sait plus ce qu'il faut faire. Trop d'informations et on ne sait plus ce qui est juste ou faux.

Dans l'histoire que Jésus raconte, il parle du manque. Comment regardons-nous ceux qui vivent le manque ? Comment le « trop » que nous vivons nous empêche-t-il de voir le manque ? En avons-nous peur ? Quand on lit des témoignages de personnes en précarité, on se rend compte que la descente peut aller vite quand on n'a pas assez de soutien.

Je vous propose de regarder plus attentivement quels sont les manques que souligne Jésus :

Celui qui a faim ou soif. A-t-on encore faim ou soif dans notre pays ?

L'eau est relativement accessible, que ce soit dans des fontaines ou robinets en accès libre. Dans un café, le verre d'eau est gratuit.

Pour la faim, une enquête du Credoc (centre de recherche pour l'observation des conditions de vie) au mois de mai révèle que 16% de la population ne mange pas à sa faim et beaucoup n'ont pas accès aux produits frais.

En ce qui concerne l'étranger, c'est un sujet qui occupe nos dirigeants depuis bien longtemps. Au siècle dernier, on a encouragé des étrangers à venir en France car on avait besoin de main d'œuvre. Aujourd'hui, la situation est devenue complexe à cause d'une immigration forte, dûe au fossé qui se creuse entre les pays riches et les pays pauvres.

Les personnes ne fuient pas leur pays de gaité de cœur. Les problèmes économiques, des lieux qui ne sont plus habitables à cause de multiples facteurs, les problèmes des guerres, des conflits en tout genre en sont majoritairement les raisons.

Notre pays fait partie des plus riches du monde. Et les parlementaires sont en train de travailler à une nouvelle loi pour, je cite : « contrôler l'immigration et améliorer l'intégration ».

Appliquer ce que dit Jésus peut se faire au niveau individuel mais aussi au niveau des associations qui accueillent des étrangers.

Par exemple, l'offrande du synode de notre Eglise il y a 15 jours, était destinée à la Fédération de l'Entraide Protestante, pour des « couloirs humanitaires » (c'est l'expression dédiée). Ils sont initiés depuis 2017 par plusieurs associations protestantes, catholiques et œcuméniques afin de faire venir de façon légale des personnes qui sont dans des camps au Liban. De nombreuses familles en ont déjà profité.

La nudité n'est pas vraiment un problème pour nous en France, nous étouffons sous les surplus de vêtements. Les bourses aux vêtements sont nombreuses dans les Eglises ou d'autres magasins solidaires. Mais il arrive qu'on nous demande des habits spécifiques pour des personnes à la rue, comme les sous-vêtements.

La maladie touche de manière universelle, et de façon plus ou moins grave. Nous ne savons pas toujours que quelqu'un est malade dans notre entourage.

Faire une visite nous est sans doute arrivé plus d'une fois. Mais c'est surtout l'environnement direct qui se sent concerné. La famille est très importante quand on est malade.

Dans l'Eglise, les visites se font souvent de manière personnelle. Cela permet d'avoir des réseaux de relations qui transmettent des nouvelles. Il y a aussi beaucoup de discrétion. Il faut simplement vérifier que toutes les personnes qui en ont besoin puissent être visitées.

Parfois, je constate qu'on n'ose pas téléphoner pour demander des nouvelles, ou proposer une visite. On est tellement soucieux de ne pas s'immiscer dans la vie des autres qu'on reste en retrait.

Le manque de santé implique la mise en retrait du monde. C'est pour combattre l'isolement que Jésus nous interpelle. Lui qui est venu pour mettre en lien les gens les uns avec les autres, il nous appelle à être attentifs à ceux qui sont seuls. Et ça, on ne peut pas le déléguer à une association.

On termine les manques par la prison. Visiter quelqu'un en prison n'est pas une chose facile, et à la portée de tous. Mais on a besoin de visiteurs et d'aumôniers. J'ai parlé dimanche dernier du vœu émis par notre Eglise régionale au synode. On demande de susciter des vocations d'aumôniers - qui ne sont pas forcément des pasteurs - pour se former et aller visiter les prisonniers.

Je souligne l'importance d'être organisé. Car c'est grâce à la Fédération Protestante de France qu'on peut avoir accès à la prison. Même s'il y a des organisations laïques qui font aussi des visites, il est important que l'Eglise puisse être au côté de ceux qui sont privés de liberté.

Voilà les différents manques que Jésus met en avant, et surtout dans lesquels il se place lui-même : j'ai eu faim, j'ai eu soif, j'étais un étranger, j'étais nu, j'étais malade, j'étais en prison. Jésus était un humain, il a vécu ces manques.

Il sait la valeur de la présence des autres dans ces moments difficiles. On le voit quand il reproche à ses disciples de dormir au jardin de Gethsémani alors qu'il vit une grande angoisse.

Ce récit se situe à la fin de l'évangile, avant son arrestation. Jésus va être dépouillé de tout. Et il sait combien l'humanité peut tenir par ces liens uniques des uns avec les autres. La relation directe et personnelle est irremplaçable. Et elle est à placer avant nos idéologies, même si elles peuvent prendre la forme de bonnes causes. Je pense à toutes les stigmatisations infligées par certaines Eglises à toutes les époques.

Aucune idéologie ne devrait résister devant le visage du Christ.

Si le Christ se place derrière celui que je veux exclure, il me montre qu'une personne humaine est avant tout une créature de Dieu. Elle n'est pas à enfermer dans des catégories. Elle n'est pas à enfermer dans nos jugements.

Qui sommes-nous pour juger ? Nous passons notre temps à juger. Car l'autre me fait miroir et me renvoie à ma raison. Le jugement au départ est un instinct de survie.

Mais qui peut juger sinon celui qui nous connaît mieux que nous-même, c'est-à-dire Dieu ?

Jésus fait de cette histoire une mise en scène du jugement. Il ne nous fait pas de morale, il ne dit pas « il faut faire ceci ou ne pas faire cela ». Il nous dit que le plus important n'est pas les catégories de nos jugements, mais que nous avons en face de nous un homme, une femme, un enfant.

Et si nous avons du mal à y voir un être humain, essayons de mettre le visage du Christ à la place de la personne. C'est cela qui va être puissant.

Le titre de ce récit s'appelle souvent « le jugement dernier ». Et on s'en est servi pour faire peur. Encore une erreur de nos discours d'Eglise. Le jugement dernier, c'est l'assurance que les injustices ne resteront pas impunies, c'est revenir au Christ pour regarder notre propre vie.

Cela permet d'avoir un regard devant lequel nous répondrons. Non pas un regard sévère, mais un regard d'amour et de lumière.

Cela permet, dans notre société, d'avoir une limite éthique pour ne pas laisser le chaos prendre le dessus. On voit bien que des propos agressifs et jugeant se libèrent publiquement. On voit que le mal continue à frapper dans le monde entier.

Dans une semaine, je participerai à une table ronde sur les nouvelles spiritualités. C'est très intéressant pour moi car cela me force à réfléchir en dehors de ce qu'on appelle aujourd'hui ma « zone de confort ».

Quelles sont les limites aux spiritualités centrées sur soi-même ? Que peut apporter l'inventivité de nouveaux mondes ? Quels sont nos rapports aux robots, entraineront-ils une modification dans l'être humain ?

En entendant des propos qui n'ont pas de garde-fou par rapport à la notion du mal, j'ai réalisé finalement que le jugement est une bonne chose. Je dirai même que c'est une bonne nouvelle de ne pas avoir à démêler nous-même le positif et le négatif en chaque être humain, car c'est tellement imbriqué, que c'est mission impossible ! C'est l'affaire de Dieu !

En effet, il ne se résout pas au mal et à ce qui fait mal. Il nous met des limites, non pas en réduisant notre existence, mais au contraire en élargissant notre vision des choses et en nous accompagnant par celui qui nous apprend à rester humain.

Notre Seigneur nous encourage à être acteur là où nous vivons, sans se laisser submerger par l'ampleur de la tâche : faire des petits pas, à notre mesure, à notre échelle.

Si nous désirons que le monde change, c'est par nous qu'il faut commencer.

Si nous désirons qu'il y ait plus d'amour et de fraternité, c'est à nous de le vivre.

Avec le Christ à nos côtés.

« Venez les bénis de mon père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous... » Amen